
REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

LUCIEN GAUTIER,

*Professeur honoraire de l'Université de Genève,
Membre du Comité international.*

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants. (European Student Relief)

I

L'Entr'aide a été fondée et organisée par la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'Étudiants. C'est donc celle-ci que nous devons, en premier lieu, présenter à nos lecteurs.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le besoin s'est fait sentir, de plus en plus généralement, de nouer d'un pays à l'autre et souvent dans toute l'étendue du monde civilisé, des liens plus étroits entre certains individus ou certains groupements déterminés, poursuivant un même but sur la base de principes analogues. Ces organismes se sont constitués, les uns à côté des autres, ayant tous un caractère international, mais sans porter pour cela atteinte aux sentiments patriotiques que chaque peuple, chaque union nationale avaient le droit et le devoir de professer. Bien loin même de nuire à ces sentiments, les rencontres périodiques entre ressortissants de pays divers enseignaient à chacun à prendre mieux conscience des traits spéciaux à sa patrie, en même temps que de nouveaux horizons s'ouvraient par voie de comparaison.

Ces associations internationales étaient les unes formées sur la base de convictions ou d'aspirations communes, par exemple celles qui avaient un cachet religieux ou social. D'autres s'éle-

Lucien Gautier.

vaient sur le fondement très naturel de la similitude des occupations et préoccupations professionnelles.

C'est à ces dernières qu'appartient la Fédération dont nous allons entretenir les lecteurs de la *Revue internationale de la Croix-Rouge*, afin de leur faire connaître une organisation qui, vieille d'un quart de siècle à peine, a pourtant déjà étendu ses ramifications au près et au loin, créé des centres de vie intellectuelle, morale et religieuse dans tous les pays du monde où il y a des étudiants, et exercé une influence considérable et grandissante. Les portes en sont très largement ouvertes. Il est vrai que les initiateurs ont été et que leurs continuateurs sont encore des hommes de foi, persuadés que l'Évangile est la puissance efficace pour le salut de l'humanité. Mais si leur propre vie s'alimente à cette source, ils ne prétendent point imposer une règle de croyance ou une formule quelconque à ceux auxquels ils s'adressent. Ils se placent sur le terrain de la libre adhésion et du dévouement volontaire à la cause excellente qu'ils désirent servir.

Si la Fédération n'avait pas été amenée, en ces derniers temps, à étendre son action, à lui imprimer une impulsion nouvelle et à la diriger sur le terrain de l'assistance aux malheureux, nous n'aurions peut-être pas eu de motif spécial pour écrire ce compte-rendu. Mais le fait s'est produit : l'organisation créée en temps de paix pour exercer une influence sur les esprits a été conduite par la force des choses, *diva necessitas*, à s'occuper des corps et à pourvoir aux besoins les plus élémentaires, les plus matériels, en d'autres termes à donner à manger et à boire aux affamés et à abriter ceux qui ne savaient où reposer leur tête.

II

C'est en été 1920, dans notre pays, qui a déjà maintes fois eu le privilège de servir de berceau à des entreprises généreuses et fécondes, c'est dans une conférence tenue au Beatenberg, dans l'Oberland bernois, et à laquelle participaient des représentants des pays les plus divers et non pas seulement ceux d'un groupement plus ou moins exclusif, c'est là que l'œuvre

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants.

a été constituée. Sous la présidence de John Mott, dont on retrouve le nom dans tant de pages de l'histoire du mouvement contemporain des esprits et des cœurs, la conférence a décidé « d'assumer la responsabilité de l'Entr'aide aux étudiants d'Europe ». A ce moment, peu nombreux étaient ceux qui pouvaient entrevoir la grandeur de l'entreprise et en mesurer les difficultés. Les initiateurs ont fait acte de foi, ils ont entendu la voix du devoir, ils ont vu qu'une œuvre admirable s'offrait à eux et ils n'ont pas reculé devant le pas décisif. La résolution qu'ils ont votée marque dans l'histoire de la Fédération un progrès nouveau, un élargissement de son champ d'action. « Pour la première fois, la Fédération, comme telle, se vouait à l'accomplissement d'une grande tâche de service social international, représentant la chrétienté en action ».

Il faut du reste relever le fait que cette activité toute neuve avait pourtant été préparée à quelques égards par des expériences faites antérieurement. Déjà avant la guerre, les groupes d'étudiants faisant partie de la Fédération n'avaient pas été sans s'apercevoir des dures privations auxquelles étaient assujettis tels de leurs condisciples, souvent d'entre les plus travailleurs et les plus méritants. La préoccupation de leur venir en aide avait fait surgir en mainte ville universitaire des « foyers », destinés à servir de centre de ralliement, de lieu de rencontre, d'asile pour les heures de solitude et pour les journées de froid glacial. A ces foyers étaient venus s'adjoindre des « restaurants », pour étudiants, des « maisons » (appelées aussi « hostels ») pour fournir des logements aux étudiants et surtout aux étudiantes. Les Associations locales avaient ainsi fait une sorte d'apprentissage qui devait plus tard ne pas leur être inutile et les comités directeurs avaient inscrit à leur programme l'aide à apporter aux nécessiteux au sein de la population universitaire.

Quand la guerre eut éclaté, une préparation d'une autre sorte, plus pressante encore, vint s'imposer aux Associations chrétiennes d'étudiants. Dans beaucoup d'universités occidentales se trouvaient des étudiants et des étudiantes en grand nombre, venus des pays de l'orient de l'Europe et même de plus loin.

Lucien Gautier.

Impossible pour eux de rentrer dans leurs patries, impossible aussi de recevoir de leur famille les subsides indispensables : embarras par conséquent et même détresse. Les Associations se mirent au travail : on recueillit des fonds, on organisa des logements et des repas, on pratiqua l'Entr'aide. Des actes touchants furent accomplis, et mainte carrière qui risquait de finir par un naufrage a pu être sauvée et aboutir à un résultat heureux. Des étudiants en médecine, privés de tout envoi venant de leur parenté, furent encouragés et aidés sur place, purent achever leurs études, passer leurs examens et aller immédiatement commencer leur activité professionnelle comme médecins, militaires ou civils, dans les pays belligérants.

III

Qu'était-ce, toutefois, que ces faibles débuts, ces organisations bien conçues, il est vrai, et fonctionnant à souhait, mais purement locales et partielles, en comparaison de l'immense tâche que la conférence du Beatenberg a courageusement fait sienne ?

Résumons-en la portée en constatant qu'à l'heure présente 70,000 étudiants reçoivent de la Fédération ce qui leur est nécessaire pour vivre, que 26 pays différents, appartenant à l'Asie et à l'Afrique aussi bien qu'à l'Europe et à l'Amérique, collaborent activement à l'œuvre, par leurs dons en argent ou en nature et par le ministère de leurs agents (Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Brésil, Canada, Chili, Chine, Cuba, Danemark, Egypte, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Jamaïque, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Uruguay). Le quartier général est à Genève (13, avenue de Champel), où se trouve la cheville ouvrière de l'entreprise, M. Conrad Hoffmann, un Américain, aidé par des assistants zélés. Il serait injuste et ingrat de ne pas mentionner un autre de ces « esprits directeurs » qu'une pareille organisation est heureuse de posséder, Miss Ruth Rouse ; enfin, il convient de rendre hommage au comité central d'Entr'aide

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants.

et de signaler la phalange d'agents divers qui, dans les pays à secourir, agissent en tant que « représentants en campagne ».

Les rapports que ces « missionnaires » de l'Entr'aide adressent au bureau central, et qui se répandent sous la forme de petites brochures, variées quant à leur caractère et à leur contenu, mais inspirées d'un même ardent désir de faire une œuvre utile, permettent de se rendre compte de la besogne déjà abattue et, en même temps, de l'immensité de la tâche à poursuivre. Si l'on ne pouvait relever, comme fruit du travail accompli, que les quantités considérables de vivres distribués et par conséquent d'existences humaines rachetées et restaurées, ce serait énorme, et cette certitude constituerait la plus belle des récompenses et le plus efficace des encouragements. Mais il y a plus. L'activité qui se déploie avec chaleur de cœur et dans un élan de fraternité a quelque chose de contagieux et l'on constate avec joie que de nombreux étudiants, ayant commencé par être les bénéficiaires passifs de l'œuvre d'Entr'aide, sont amenés à comprendre qu'à leur tour ils sont appelés à agir et à continuer auprès de camarades, connus ou inconnus, l'action bienfaisante dont ils ont été les premiers à profiter. Ainsi se développe en eux l'initiative, ainsi se propagent les efforts, ainsi grandit le cercle de l'Entr'aide. Là où l'organisation fonctionne maintenant d'une façon régulière, et où les agents venus du dehors estiment pouvoir abandonner la place pour aller travailler ailleurs, ils trouvent dans les forces locales des éléments capables de leur succéder, quelquefois en instituant un régime de transition où ceux du dehors et ceux du dedans combinent leurs activités. Ainsi les étudiants des pays en détresse passent de la dépendance complète à la coopération et de là à l'autonomie.

Le principe dirigeant de toute l'œuvre est l'amour fraternel. Dès le début de l'entreprise, il a été proclamé de la façon la plus expresse que le but était « de rapprocher les étudiants de tous pays, de les amener à une compréhension et à une sympathie réciproques, de leur faire accepter les principes de Jésus-Christ comme devant régler les relations internationales et de créer ainsi un lien entre les nations. »

Lucien Gautier.

L'Entr'aide est administrée de la façon la plus impartiale sans que les différences de race, de nationalité et de croyance soient prises en considération : le seul critère, c'est le besoin ! L'Entr'aide est l'application pratique des convictions chrétiennes de ceux qui la dirigent et qui travaillent pour elle, et elle a pour résultat de réveiller dans les âmes le sentiment profond de la solidarité internationale.

Les étudiants de telle université américaine, entreprenant de travailler pour leurs congénères d'Europe, dans des pays avec lesquels les Etats-Unis ont été en guerre, ont fait entrer dans le titre même qu'ils ont donné à leur mouvement le mot d'amitié, en l'appelant *The Student Friendship Campaign*.

IV

Il nous semble avoir suffisamment caractérisé l'inspiration et les principes fondamentaux de l'œuvre d'Entr'aide. Cherchons maintenant à en retracer les opérations. Sans négliger de nombreuses autres sources d'informations, obligeamment mises à notre disposition, nous nous fonderons principalement sur le rapport général du premier exercice, allant de l'été 1920 à juin 1921.

Pour commencer par les questions financières, nous devons enregistrer le fait extrêmement réjouissant que, au cours de sept mois et demi, du 1^{er} octobre 1920 au 15 mai 1921, le montant des dons en argent qui ont passé par le bureau central de Genève s'est élevé à 977,341 francs suisses, auxquels vient s'ajouter la valeur des dons en nature (nourriture et vêtements) pour 358,868 francs suisses, au total donc 1,336,209. Toutefois, une somme non seulement égale, mais supérieure, a été transmise directement d'Amérique dans les pays à secourir et peut être évaluée à 1,725,000 francs suisses. Le total général dépasse donc 3 millions. Cela est beau, mais combien insuffisant encore, en présence des besoins urgents qui ne cessent de se manifester, et surtout si l'on tient compte du fait que jusqu'en automne 1921 l'œuvre d'Entr'aide ne pouvait rien faire pour la Russie, tandis que

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants.

maintenant elle peut y trouver un accès et a même commencé à y exercer son action.

En conséquence, le budget voté en juin 1921 par le Comité exécutif, au chiffre de 2,500,000 francs suisses, porté par décision ultérieure, en raison de l'extension constatée, à 3 millions, devra être encore accru de 1,250,000 francs pour subvenir aux besoins russes. Ces chiffres, dira-t-on, sont effrayants. Oui, certes, surtout si l'on considère que ces grosses sommes doivent être affectées à secourir une fraction délimitée de la population, à savoir les étudiants ; mais ils sont aussi éloquents et à leur manière encourageants, en montrant la ferme résolution de ceux qui se sont attelés à cette belle tâche, et en faisant naître l'espoir fondé que les appels ne retentiront pas en vain. L'Entr'aide doit, selon la formule expressive et concise des Anglo-saxons, être une œuvre *of students, by students, for students*, ce que nous sommes contraints de paraphraser en disant que partant d'étudiants, elle s'exerce par le moyen d'étudiants et en faveur d'étudiants.

Il ne nous est guère possible d'entrer ici dans les détails et de décrire les succès obtenus dans maints pays et dans de nombreuses villes universitaires, et, malheureusement, nous ne pouvons reproduire tels traits significatifs, tels exemples frappants, pris sur le vif et portant en eux-mêmes une leçon et un stimulant. Nous ne pouvons parcourir en détail les neuf pays qui bénéficient du secours de l'Entr'aide, Allemagne, Asie mineure, Autriche, Esthonie, Hongrie, Lithuanie, Pologne, Tchécoslovaquie, Turquie ; il convient d'ajouter qu'une œuvre d'assistance s'exerce en faveur de ressortissants de l'Europe orientale et de l'Arménie, étudiants dans les pays occidentaux, France, Suisse.

Il nous faut donc faire un choix, et nous nous attacherons spécialement à l'Autriche. En effet, si, dans d'autres contrées, la misère est grande, elle semble l'être tout spécialement dans ce malheureux pays, et dans cette grande ville de Vienne où les étudiants et les étudiantes sont en nombre si considérable et en proie à des difficultés si poignantes. C'est en Autriche que l'action de l'Entr'aide a commencé et qu'on a fait les premières

Lucien Gautier.

expériences. On a bien vite compris que, rien que pour fournir aux étudiants dans la détresse un minimum de secours, il fallait organiser en grand des repas, simples cela va sans dire, mais qu'on aurait voulu rendre plus copieux, et qui, tels quels, suffisaient tout juste à parer aux besoins les plus pressants. C'est par dizaines de milliers qu'il faut chiffrer les boîtes de conserves diverses qui se consomment dans un seul pays. A Vienne, l'œuvre fournit chaque jour plus de 4,000 déjeuners, et, dans les 36 universités ou hautes écoles d'Allemagne, 20,000 repas quotidiens, et ainsi de suite dans les autres pays. Il faut aussi distribuer des vêtements, car la plupart des étudiants et des étudiantes sont à cet égard dans une pénurie extrême. On m'a montré, au quartier général, une photographie représentant une étudiante avec la totalité de ses possessions, bien peu de chose en vérité, et, après m'avoir fait voir cette image, on m'a dit sobrement : Il y en a beaucoup qui n'ont pas même cela, qui n'ont que ce qu'ils portent sur leur corps, et encore est-ce bien insuffisant. Avec l'état du change les achats de vêtements deviennent une quasi impossibilité, ou plutôt une impossibilité absolue, et les couvertures, les lits, les protections contre le froid font également défaut. Dans tels dortoirs d'étudiants la température en hiver est glaciale. Les malades abondent, et il devient nécessaire de créer un régime spécial pour ceux qui ont été sous-alimentés, ainsi que de fournir des médicaments à ceux que la tuberculose menace.

En présence de besoins matériels aussi immédiats, on comprendra qu'il faille renoncer, bien à contre-cœur, à fournir des livres à ceux qui en sont totalement dépourvus : *primum vivere...* Heureusement, certains dons spéciaux sont venus permettre d'étendre quelque peu dans cette direction les bienfaits de l'entreprise.

V

Une remarque intéressante qu'il vaut la peine de présenter, c'est que l'Entr'aide, ayant à choisir les étudiants auxquels elle doit apporter de l'aide, a été amenée à adopter une règle et à assister de préférence ceux qui sont déjà avancés dans leurs

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants.

semestres universitaires et, par conséquent, moins éloignés des épreuves finales et de l'exercice d'une profession. Il s'agit en effet, pour ceux-là, de parachever un travail déjà accompli en bonne partie et qu'il serait par trop regrettable de laisser découronné. Les débutants ont moins de titres à faire valoir. Du reste, le choix des individualités à soutenir se fait avec le plus grand soin et avec toute l'impartialité concevable ; des comités d'étudiants s'en occupent sous la surintendance générale des agents de l'Entr'aide.

Il est toutefois une question, en quelque sorte préalable, que se poseront probablement plusieurs de nos lecteurs et que nous nous sommes posée nous-même : Pourquoi encourager tant de jeunes gens et de jeunes filles à persévérer dans la voie des études universitaires ou techniques et à se consacrer aux carrières dites libérales ? ne vaudrait-il pas mieux les orienter dans d'autres directions ? La réponse que nous avons trouvée dans les publications de l'Entr'aide et qui nous a paru concluante, c'est premièrement qu'il faudrait découvrir vers quel autre emploi de la vie on pourrait acheminer toute cette jeunesse, et la solution serait malaisée à fournir. Et en second lieu, on nous fait valoir, d'une façon persuasive, que si les peuples en pleine crise politique, sociale, etc., ont besoin de travailleurs dans l'exercice des métiers manuels, ils n'en réclament pas moins impérieusement dans le domaine de l'esprit, de l'activité intellectuelle et du développement scientifique.

A côté des cas habituels de secours délivrés en masse, il s'en présente parfois d'autres qui offrent un caractère particulier. Ceux-ci doivent être examinés un à un, afin de leur donner si possible une issue favorable. Ainsi, il arrive que des médecins, frais émoulus de la Faculté, réussissent à trouver une bonne situation, mais c'est au loin, et l'argent leur fait totalement défaut pour se rendre par exemple en Serbie, ou à Bruxelles en vue du Congo belge ; on leur procure l'argent du voyage. A une jeune fille on facilite les moyens de partir pour l'Angleterre où elle a une bonne place assurée, ou bien encore on aide à un étudiant en médecine, arrivé près du terme de ses études, à rentrer

Lucien Gautier.

en possession de livres qui lui appartiennent, mais que ses ressources ne lui permettent pas de dégager.

VI

Il est bon de noter que les efforts de l'Entr'aide ne sont pas sans avoir de l'écho et sans entraîner des imitateurs. Les gouvernements, les autorités universitaires subissent cette influence, qu'on pourrait appeler une contagion salubre, et introduisent certaines innovations, certaines facilités qui rendent grand service aux étudiants. Et ceux-ci, saisis d'émulation, s'évertuent à participer aux efforts tentés. Ceux qui ont quelques ressources personnelles les mettent au service de leurs camarades, des associations se forment, on entre dans la voie de la coopération. L'esprit d'initiative naît et se développe, et l'on voit, à Prague par exemple, s'élever des baraques destinées à servir de maisons d'habitation aux étudiants, et ce sont les étudiants eux-mêmes qui les bâtissent, les aménagent et viennent ensuite s'y installer.

Le travail en commun et la souffrance en commun ont l'heureux effet de faire tomber maints préjugés et d'abaisser les barrières de race, de langue, de confession. Dans telle université, où les étudiants se parquaient en coterie hostiles et en apparence irréconciliables, l'Entr'aide a amené des rapprochements, si bien que d'anciens antagonistes siègent maintenant ensemble dans des comités de secours mutuels.

Un esprit généreux et fécondant, l'esprit du Christ et de son Evangile, a passé et continue à passer sur tout ce monde d'étudiants, sur cette jeunesse qui est appelée à réparer de nombreuses brèches, à reconstituer beaucoup d'institutions chancelantes ou écroulées et à préparer un avenir plus heureux. L'époque actuelle est un temps de crise douloureuse, mais il peut, il doit en sortir une humanité meilleure.

Hélas ! il est des contrées entières de l'Europe où ces perspectives paraîtraient n'avoir plus qu'un caractère chimérique, si l'on ne devait espérer contre toute espérance. Les détails qui nous sont transmis sur l'état actuel de la Russie, et de certaines

L'Œuvre internationale d'Entr'aide aux étudiants.

régions en particulier, nous font connaître un état de misère et de douleur à peine concevable. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à un article de S. de Dietrich, dans *Notre Revue* (Paris, février 1922, p. 124), rédigé d'après des informations de première main qu'a fournies en partie Sir Philip Gibbs. Après avoir décrit les difficultés sans nombre que rencontrent par exemple les étudiants de Kazan et leurs professeurs, l'écrivain nous transporte à Samara et à Saratov. La première de ces villes compte 1,871 étudiants et 3,872 étudiantes, la seconde 9,207 étudiants et 7,671 étudiantes. La nourriture d'un grand nombre, pendant l'été, a consisté en feuilles et en moelle d'arbre. A Pétrograde, professeurs et étudiants sont heureux de recevoir une maigre ration de thé, de gruau et de harengs. Quant au logement, les étudiants et leurs familles habitent des maisons délabrées, qu'il faudrait réparer sans cesse, et, par suite de la pénurie du combustible, ils s'entassent dans une seule et même chambre. Les cas de détresse terrible abondent, la maladie et la mort sévissent. L'Entr'aide a déjà pu, au cours de ces derniers mois, apporter quelque soulagement à ces malheureux, mais la tâche est immense et les ressources devront s'accroître dans de fortes proportions pour pouvoir faire face aux exigences de la situation.

VII

La reconnaissance de tous les cœurs charitables est acquise d'avance à ceux qui s'attachent à accomplir ces œuvres nécessaires et admirables, et nos vœux les accompagnent. Nous comptons dans ce nombre les Unions chrétiennes de Jeunes Gens et de Jeunes Filles et d'autres associations similaires, et nous honorons ici d'une mention spéciale cette Fédération d'étudiants que nous venons de dépeindre et qui s'est assigné le beau rôle d'apporter du secours dans les milieux universitaires de l'Europe. Résumons, en les empruntant aux publications de l'Entr'aide, les principes de celle-ci :

1. L'œuvre d'Entr'aide se met au service des étudiants dont

Lucien Gautier.

la situation matérielle est la plus critique, sans tenir compte des différences de nationalité, race ou croyance.

2. Elle s'adresse tout d'abord aux étudiants les plus avancés dans leurs études et cherche à secourir les étudiants et étudiantes qui se préparent à une carrière de nécessité publique et ceux à qui leur profession assurera un gagne-pain suffisant.

3. Les agents de l'œuvre d'Entr'aide, s'inspirant du principe chrétien d'amour et de fraternité, travaillent à remplacer les haines nationales et de race par plus de compréhension et de camaraderie entre les étudiants auxquels ils viennent en aide, et à ouvrir des perspectives nouvelles à leurs cœurs et à leurs esprits.

4. Ils s'efforcent d'élever le niveau intellectuel et moral des étudiants dont ils s'occupent.

5. Ils s'appliquent à s'assurer la collaboration des gouvernements et des autorités universitaires.

Et citons pour terminer l'hommage rendu à l'Entr'aide par un représentant des étudiants secourus dans les pays en souffrance :

« Les agents et les amis de l'œuvre d'Entr'aide aux étudiants méritent d'être placés au premier rang parmi les ouvriers de paix ; par leurs actes ils ont fourni la preuve que la paix, la fraternité, l'amitié entre les nations ne sont pas de vaines phrases, mais qu'elles peuvent devenir des réalités grâce à la loyauté et au dévouement ».